

CRIME SCENE DO NOT CROSS



Articles rédigés à partir d'une transcription de la captation audio réalisée par les élèves Experts lors de la visite.



## En immersion au cœur du laboratoire de la Gendarmerie



### Une visite guidée du plateau technique :

Dès leur arrivée, les jeunes ont été accueillis par l'adjudante-chef Bénédicte, technicienne en identification criminelle (TIC). Elle a d'abord présenté les lieux et le rôle de son service : « Nous, les techniciens en identification criminelle, nous intervenons sur le terrain, sur différentes scènes d'infraction. Notre travail consiste à rechercher, révéler et prélever les indices qui permettront aux enquêteurs de résoudre une affaire. »

Les élèves ont découvert que ces spécialistes ne se rendent pas uniquement sur des scènes de crime, mais aussi sur des incendies volontaires, des cambriolages, des vols de véhicules ou encore des découvertes de corps. Leur mission est d'analyser les lieux

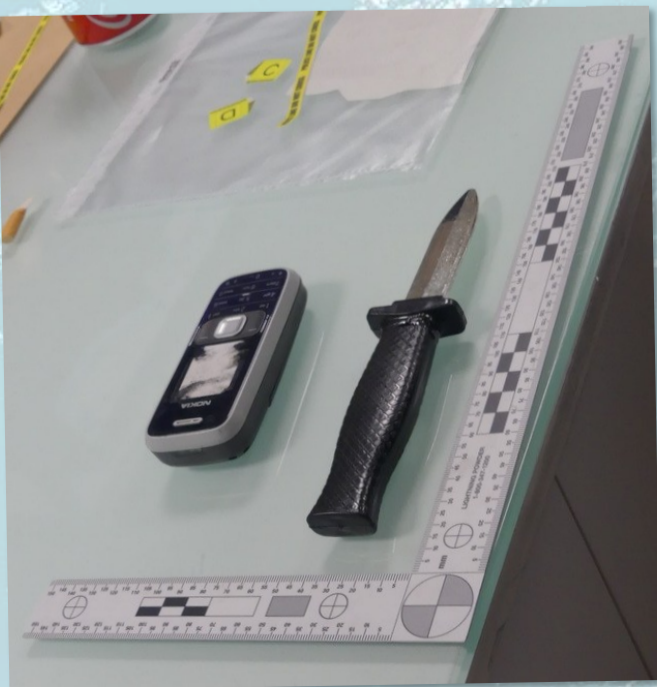
avec méthode, de collecter un maximum d'indices et d'aider à identifier l'auteur des faits.

### Le laboratoire : Au cœur du plateau technique :

L'adjudante-chef Bénédicte avait préparé pour les élèves un atelier de démonstration spécialement conçu pour eux. Elle leur a expliqué le fonctionnement de la cuve à cyanoacrylate, une machine utilisée pour révéler les empreintes digitales sur les objets saisis lors des enquêtes. Les élèves ont également pu observer la sorbonne de sécurité, un dispositif qui permet aux techniciens de manipuler les produits chimiques sans danger. L'adjudante-chef a insisté sur l'importance de la sécurité et de la rigueur scientifique dans chaque geste.

### Se protéger et protéger la scène :

Place ensuite à une simulation de scène d'infraction. Les élèves ont appris les premiers réflexes à adopter lorsqu'on arrive sur un lieu à examiner. Avant toute chose : protéger la scène et éviter toute contamination. « Il faut toujours mettre un masque et des gants », a rappelé l'adjudante-chef. « Même un simple postillon peut déposer de l'ADN et fausser les analyses. »



### Photographier, repérer, numéroté :

Les techniciens commencent par fixer les lieux avant tout prélèvement. Ils réalisent ainsi une série de clichés de la scène : d'abord en vue d'ensemble, puis en zoomant sur chaque indice. Des repères numérotés permettent de localiser chaque trace de manière précise. « On place toujours un petit repère centimétrique à côté de l'objet photographié », a expliqué l'adjudante-chef. « Cela permet ensuite de connaître sa taille exacte et de le replacer dans son contexte. » Les élèves ont ainsi observé comment on peut découper une scène en plusieurs zones d'investigation pour ne rien oublier et travailler méthodiquement.

CRIME SCENE DO NOT CROSS

**Révéler l'invisible :**

Autre moment fort : la démonstration des **jeux de lumière et des poudres**. À l'aide de lampes spéciales, les techniciens ont montré comment certaines traces invisibles peuvent soudain apparaître sous la lumière UV. Empreintes digitales, microfibrilles, taches de sang ou ADN de contact : tout devient visible avec la bonne méthode. Les élèves ont pu observer l'effet spectaculaire de la poudre magnétique ou non, qui fait apparaître les empreintes : « Sur un support noir, on utilise de la poudre blanche, et inversement », a expliqué la technicienne. « L'objectif, c'est de faire ressortir au mieux les crêtes digitales. » Ils ont aussi appris qu'il faut **au moins 12 points de correspondance** entre deux empreintes pour qu'une



identification soit jugée utilisable par les enquêteurs.

**Les traces d'ADN : une enquête dans la cellule :**

La visite s'est poursuivie avec l'étude de l'**ADN**, cet autre indice incontournable. L'adjudante-chefte Bénédicte a expliqué comment les enquêteurs peuvent recueillir un ADN de contact : il suffit parfois d'un simple toucher pour déposer des cellules de peau. Les élèves ont observé les écouvillons utilisés pour prélever ces traces sur les objets, et compris pourquoi les indices sont toujours conservés dans des sachets en papier : « Le papier laisse respirer l'ADN. Si on le met dans du plastique, il risque de se dégrader, un peu comme quelqu'un qu'on enfermerait sans air. »

**Des démonstrations de balistique :**

Pour terminer la visite, les élèves ont pu découvrir un autre aspect impressionnant du travail scientifique : la **balistique**. Sur un mur d'exemples, ils ont observé les **différents impacts de balles** selon le type d'arme ou de support. L'adjudante-chefte a expliqué comment l'analyse de la trajectoire, de la taille ou de la profondeur d'un impact permet de reconstituer les circonstances d'un tir. « Une balle peut traverser, se loger dans un mur, une voiture, ou même rester dans le corps d'une victime. Chaque cas est différent, et chaque indice raconte une partie de l'histoire. »

**Une aventure scientifique et humaine :**

Les enseignants encadrant le projet se réjouissent de cette dynamique : « Cette visite est une formidable source d'inspiration. Les élèves prennent conscience que la science, la logique et la rigueur sont au cœur des enquêtes. »

*Au-delà de l'aspect ludique, l'atelier des Experts développe chez les élèves l'esprit d'analyse, la coopération et la persévérance. Chaque séance est l'occasion d'apprendre autrement, de relier les disciplines et de découvrir des métiers passionnants.»*

**Info de dernière minute !**

L'**Institut Génétique Nantes Atlantique (IGNA)** nous a fait parvenir ce que l'on pourrait appeler la "bible" du TIC (Technicien en Identification Criminelle); Ce sont de petits carnets à spirale intitulés "**Guide du prélèvement**". Tout y figure, avec illustrations et explications, concernant les bons gestes à observer sur une scène de crime. Nul doute que cela servira aux experts si une nouvelle enquête survenait...

